

# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### vernissages

#### LA PLANÈTE DES SIGNES

Jusqu'au 15 novembre à Paris



Jean-Luc Moulène,  
Etoile noire, 2006

Pour cette première exposition du cycle intitulé *Erudition concrète*, le curateur et critique d'art français Guillaume Désanges explore la question du "signe" dans ses relations plurielles à la connaissance.

Au menu, un ensemble

de pièces signées Mike Kelley, Jean-Luc Moulène, Gino De Dominicis, Raphaël Zarka ou Malevitch, regroupé autour de trois axes de lecture : le signe cognitif, politique et mystique.

Au Frac Ile-de-France, Le Plateau, place Hannah-Arendt, Paris XIX<sup>e</sup>, [www.fracidf-leplateau.com](http://www.fracidf-leplateau.com)

#### BORIS ACHOUR

Jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre à Reims

L'exposition de Boris Achour prend comme point de départ un quatrain d'Angelus Silesius, théologien allemand et poète mystique du XVII<sup>e</sup> siècle. L'occasion pour l'artiste d'interroger la question de l'autonomie et de la puissance d'affirmation de l'œuvre d'art. Intitulée *Conatus : la rose est sans pourquoi*, l'expo réunit un ensemble d'œuvres inédites.

Au Frac Champagne-Ardenne, 1, place Museux, [www.frac-champagneardenne.org](http://www.frac-champagneardenne.org)



Conatus : Timescape 4, 2008

#### GEERT GOIRIS



Albino, 2003

Jusqu'au 8 novembre à Ivry-sur-Seine

*Imagine There's No Countries...* Geert Goiris s'est inspiré de John Lennon pour le titre de son exposition personnelle au Crédac, qui l'a emmené jusqu'en Antarctique étudier le "whiteout", étonnant phénomène optique et atmosphérique. Au Centre d'art contemporain d'Ivry, Le Crédac, 93, avenue Georges-Gosnat, [www.credac.fr](http://www.credac.fr)



Photo Mathieu Génon

# Le maillon fort

A l'heure où l'"intersexuelle" Caster Semenya devient championne du monde du 800 mètres, l'Italienne MONICA BONVICINI s'ingénie à déjouer les codes du féminin/masculin. Et de l'exposition.

Que pense votre femme ou votre petite amie de vos mains rugueuses et sèches ?" : c'est cette question décapante que Monica Bonvicini avait posée en 1994 à plusieurs travailleurs du bâtiment. Autant dire que si cette artiste italienne vivant à Berlin (forcément) s'intéresse à l'univers et au monde du chantier, c'est notamment pour en manipuler les codes. Y compris sexuels. Après avoir soumis les *men at work* à la question, cette fois à Nantes, elle les envoie en l'air et leur organise une séance gratuite d'un "Tournez manège" sadomaso.

Accroché au plafond comme un gigantesque lustre, un cercle de métal laisse pendre quatre harnais de travailleurs, de ceux auxquels on s'accroche pour monter aux pylônes électriques, laver les vitres des gratte-ciel ou escaler les échafaudages. Quatre harnais noirs, dotés de noms d'homme (Bob, Tom, etc.) et plongés dans du latex, comme dégoulinants de cette matière visqueuse. Le lustre

en tremble encore, comme si ces gaines masculines avaient déjà servi (ou plutôt asservi), ou comme si elles étaient en attente de nouvelles victimes pour la prochaine séance : aux suivants. Plus loin, une autre machine-outil est prête au réemploi : sur un socle blanc violemment lacéré de peinture noire repose une hache gainée de cuir argenté, son manche lacé comme un corset de femme.

Mais peut-être aurais-je dû commencer par le carton d'invitation, l'un des plus beaux de ces derniers mois : c'est simplement la vue

d'un espace d'exposition encore en cours d'installation. Avec une bétonneuse, un échafaudage, des murs qui restent à peindre. A moins que ce ne soit pleinement une installation, qui préférerait le processus à l'œuvre finie. On retrouve d'ailleurs cette image du carton d'invitation dans la salle d'exposition, mais en grand format, collée contre un mur comme un trompe-l'œil, et éclairée par un tas de néons suspendus en vrac tels qu'on en trouve sur les chantiers : c'est comme si l'artiste ouvrait dans le lieu un autre espace, interstitiel – un nouveau chantier.

Car on se souvient que Monica Bonvicini a un réel talent pour mettre en question l'espace d'exposition : à l'image de sa somptueuse pièce *Plastered*, sol de plâtre que les visiteurs du lieu craquent et détruisent au fur et à mesure de leur avancée. Ou comme ses "fuckin walls" qu'elle détruit à la main, ou à coups de tête, tant il est vrai que "tout mur porte en lui le symbole d'un pouvoir de communication".

Ici, un message nous est d'ailleurs adressé, joliment manipulateur : les lettres *Not For You* clignotent, à la fois attirantes et repoussantes. Et se reflètent dans le même message tout en Plexiglas miroir. On nous refuse l'accès mais à quoi ? "You're not on the guest list". Spectateurs, vous êtes le maillon faible.

Jean-Max Colard

➤ L'artiste ouvre un nouveau chantier, à l'image de sa somptueuse pièce "Plastered", un sol que les visiteurs détruisent à mesure qu'ils avancent.

ici, un message nous est d'ailleurs adressé, joliment manipulateur : les lettres *Not For You* clignotent, à la fois attirantes et repoussantes. Et se reflètent dans le même message tout en Plexiglas miroir. On nous refuse l'accès mais à quoi ? "You're not on the guest list". Spectateurs, vous êtes le maillon faible.

**Not for You** Jusqu'au 11 octobre au Frac des Pays de la Loire, La Fleuriaye, bd Ampère, Carquefou, tél. 02.28.01.50.00. Monica Bonvicini est également présente à l'exposition *Elles@centrepompidou*, Paris.

/// [www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)